Le Père peinard - n°233
3 septembre 1893

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Voici les élections bâclées, - ou à peu près, nom de dieu! Il n'en sort rien, pas même du vent... En effet, le vent pourrait au moins démantibuler les cheminées, tandis que la collection de fripouillards élus l'autre dimanche ne démantibulera rien du tout.

Comme une goutte d'eau ressemble à une autre goutte d'eau, l'Aquarium nouveau ressemblera à l'ancien, celui des chéquards, foutre!... Et c'est pas de la petite bière, - pas satisfait de recrépir Rouvier, le sifflage universel repêche Wilson le marchand de *Croix d'horreur.*

Mais, vietdaze, pour dire les choses comme elles sont, c'est sans grand enthousiasme que ces sacrés bougres d'électeurs allaient reluquer la boite à malice; sans parler des prolos des villasses, les culs-terreux y allaient d'un air rudement gnan-gnan.

Qui donc aurait dit que c'était un jour de votation? C'était kif-kif un dimanche ordinaire, cré pétard!

Ah, il est bougrement loin, le temps où le populo bouillonnait comme une marmite en période électorale! Ousqu'ii est ce putain de 16 Mai où, bibi lui-même, se décarcassait et se serait fait couper en quatre pour faire passer les républicains?

Ce temps est foutu, - bien foutu..., foutu sans retour!

Si les opportunards passent comme une lettre à la poste, ça ne veut pas dire que le campluchard en pince pour eux plus que de mesure. Non pas, mille dieux! Il connait parfaitement bien leur numéro: c'est des rossards doublés de panamitards aux pattes crochues.

Mais, en face d'eux sont des réacs, des messieurs qui l'ont tenu sous leur coupe pendant trois quarts de siècle, et avec lesquels il n'y avait pas mèche de péter, ni de ruer: s'il les a vomis, c'est foutre pas pour les ingurgitera nouveau.

Y a bien, par-ci par-là, quéque socialo à la manque: un type que l'ambition ronge comme la gale, un pané qui serait rudement content s'il pouvait se foutre en sous-ventrière une écharpe de dépoté; ce qu'il serait heureux de licher gratis à la buvette, de voyager à l'œil en première, de palper vingt-cinq balles par jour... sans compter les petiots cadeaux des successeurs à Arton.

Pour ceux-là, mille bombes, les campluchards ont le nez creux: ils voient bien qu'avec ces *«nouvelles couches»*, comme disait Gambetta, il faudrait recommencer le petit jeu de 70: empiffrer des affamés qui ne lui laisseraient que la peau sur les os. Aussi, crédieu, il préfère garder ses cochons gras que de foutre à leur place des maigres.

Les salops ont beau se faire peloteurs en diable, foutre les trois quarts de sirop de grenouille dans leur vinasse déjà pas mal baptisée, - on les envoie bouler avec perte et fracas, et les voix qu'ils récoltent ne sont guère épaisses.

Sans être sorcier, foutre de foutre, on peut prédire que ces nouvelles couches feront des fausses couches carabinées.

C'est comme je le dégoise, bondieu: si les opportunards gagnent le gros lot, c'est pas faute qu'on soit fixé sur leur compte; mais macarel, comme les autres valent pas mieux, les pétrousquins emmerdés jusqu'à la gauche par les bonimenteurs, les gardent, crainte du pire.

Pour sûr, c'est un raisonnement de cheval que les gas se tiennent! Bien plus marioles sont à mon senti-

ment les ceusses qui restant chez eux, se torchent le derrière avec les bulletins de vote.

C'est archi-excellent pour cet usage, le bulletin de vote. Et sûrement, s'il eut été inventé au temps de Gargantua, le bougre ne se serait pas tant décarcassé pour découvrir le meilleur torche-cul.

Une chose me gondole, capet dé dious: c'est qu'ils sont rudement nombreux, les fistons qui n'ont, rien voulu mettre dans les tinettes électorales. A telle enseigne que les bouffe-galette sont, - qu'ils le veuillent ou non, - expédiés à l'Aquarium par une minorité.

Y a pas à tortiller du cul ni des fesses, c'est tel que vous le dit le père Barbassou.

Sur vingt mille électeurs, le bouffe-galette est élu par 6 ou 7,... deux ou trois mille votaillent pour un autre mec,... et le reste se tient enquillé dans ses turnes, ne voulant pas plus de l'un que de l'autre.

S'abstenir, c'est très chouette, pécaïré! Mais, mille polochons, ce n'est qu'un petiot commencement: l'abstention électorale est le point de départ de la souveraineté du populo.

Ben oui, vingt dieux! Quoi qu'en dégueulent les jean-foutre qui proclament que les anarchos ne veulent rien savoir de la souveraineté populaire, c'est eux qui en pincent le plus pour cette garce de souveraineté.

Et foutre, ils en pincent si tellement qu'ils ne veulent pas s'en dessaisir entre les pattes d'un couillon de candidat. Nom d'un tonnerre, ils veulent l'exercer eux-mêmes, de leur propre initiative!

Or, comme à cette souveraineté, la sale vache de gouvernance fiche des entraves jusqu'à la gauche, si le populo tient à ne pas être floué dans sa souveraineté, faut qu'il use du droit à la révolte.

Ce que veulent les gas à la redresse, c'est que tout un chacun puisse s'emplir le fanal, se frusquer chouettement, s'abriter dans une chouette piôle, - aussi bien les bous fieux de la ville que ceux de la cambrousse.

Quand chacun mènera sa barque en pleine liberté, - du coup ce ne sera plus de la souveraineté pour la frime.

Mais, mille bons dieux de merde, pour en arriver là, faut foutre un riche coup de chambard, faut secouer ferme les puces aux richards et aux gouvernants.

Té, cré matin, c'est pas la mer à boire: n'avons-nous pas sous la main, le droit à l'insurrection, que les papas de 93 (les papas des jean-foutre d'aujourd'hui) ont appelé en cas d'oppression *«le plus sacré des devoirs?».*

Et qui donc, fils de putain, pourrait dire que par le temps qui court, les bons bougres ne sont pas opprimés?

Turellement, les ventrus trouveront mauvais qu'on se révolte; il nous sera facile de leur river le bec: «Ohé, les mecs, qu'on leur dira, vos fistons nous ont montré le chemin: y a 3 mois, au quartier latin, ils ont fait du chabanais parce qu'on voulait empêcher quelques petites garces de montrer leurs tétons et leurs fesses... Quand on se révolte pour de pareilles foutaises, faut bien reconnaître le même droit à ceux qui manquent de pain.

Henri BEAUJARDIN,
le père Barbassou.